

Didier LAGREZE photographe conférencier animalier.



J'ai vu le jour en 1955 sur les bords de la Garonne, au pays des pruneaux.

Après des études techniques, je suis entré dans l'Armée de l'Air pour une carrière de 30 ans qui m'a conduit dans diverses régions de notre pays, et également à l'étranger.

En 2003 j'ai posé l'uniforme, et mes valises en lisière de la forêt de Tronçais, ce qui n'est pas un hasard, car je cherchais à m'établir dans un coin où la nature est bien présente.

Ceci, de par mon amour pour celle-ci, les animaux, et la photo. Depuis, je sillonne la forêt jour et nuit pour observer et photographier un bon nombre d'animaux, avec comme point d'orgue le brame.

Durant celui ci, qui se déroule en septembre, je suis à l'affût deux heures chaque matin, et chaque soir. Ce qui, avec les trajets, représente pas moins de 6 heures par jour consacrées à cette période fascinante de la vie des cervidés.

Par la suite, j'ai découvert le Val d'allier qui abrite de nombreux animaux méconnus, voire inconnus du grand public.

C'est ainsi que je suis la nidification des cigognes blanches. Depuis un affût situé au milieu d'un pré, j'observe une vingtaine de nids occupés, à moins de 200 mètres de moi. Fin juin, ce sont quelque 60 cigogneaux qui s'envolent de ces plates formes de plus de 500 kilogrammes chacune.

De la mi octobre à la mi février, deux à trois fois par semaine, j'observe les grues cendrées qui sont plus d'un millier à passer cette période entre les champs de maïs dans la journée, et la rivière la nuit.

Mais, ma préférence va à un animal que peu de gens ont vu, car il vit dans l'eau et au bord de l'eau, sans jamais s'éloigner de plus d'une trentaine de mètres de la rivière. Et, pour couronner le tout, il est nocturne. Il s'agit du castor.

Je passe des nuits à observer une famille, le plus souvent accroupi dans une trentaine de centimètres d'eau, avec mon matériel photo. Ceci me permet de me faire approcher à trois mètres par ces animaux qui pèsent autour de vingt cinq kilogrammes, soit le triple des ragondins. Avec un diaporama sur cet animal intitulé «MES GRANDS COPAINS DE LA NUIT» j'ai obtenu une mention pour la qualité du documentaire, au festival de la photo nature de Saint-Pourçain sur Sioule. J'ai créé une exposition entièrement consacrée à cet animal. Elle comprend 31 photos, des cartes postales, un diaporama, et un livre.

Je m'intéresse également aux rives du cher, ce qui me vaut notamment de réaliser des clichés inédits de guêpiers en vol durant leur nidification, à proximité de Noirlac. Ces oiseaux multicolores nichent en petites colonies dans des terriers qu'ils creusent dans les talus sablonneux. J'ai également

découvert des indices de présence d'au moins une famille de castors dans les environs de Saint Amand Montrond.

L'hiver, je nourris les oiseaux avec du tournesol au fond de mon jardin, «150 kg», ce qui me permet d'en photographier certains qui habituellement ne s'approchent pas des maisons, tels les gros becs, et les pics épeiches.

Je réalise également des affûts nocturnes en forêt autour des terriers de blaireaux.

Ce petit ours est parfois mal aimé, ceci surtout par ignorance. Et pourtant, quoi de plus fabuleux que de passer une soirée du mois de mai avec 3 de ces boules de poils qui jouent autour de vous dans l'obscurité de la forêt.

Je réalise la totalité de mes clichés à l'affût, car cela me permet d'observer les animaux sans être repéré, et donc de les voir en situation.

Il est clair qu'il ne faut pas espérer réaliser une photo d'un cerf qui brame, si celui-ci vous a vu, entendu, ou senti. Et puis, quelle émotion d'avoir un sanglier ou une biche sous votre affût lorsque vous êtes dans un arbre, ou des grues cendrées qui viennent se poser à cinquante mètres, sans se douter de votre présence.

La photo animalière nécessite des repérages précis. Aussi, lorsqu'il s'agit de retrouver un terrier de blaireaux au beau milieu de la forêt, la carte, la boussole, et surtout le GPS sont les bienvenus.

Pour les sorties nocturnes, l'intensificateur de lumière est un appareil fabuleux. Il permet de se déplacer, d'observer, et de choisir le bon moment pour prendre la photo, dans l'obscurité totale.

Côté technique, pour réaliser de bons clichés avec bien souvent peu de lumière, le photographe est obligé de se tourner vers du matériel encombrant et lourd (3 kg pour un téléobjectif). Le trépied est aussi indispensable. Il doit être stable, et donc également lourd (3,5 kg). A cela viennent se rajouter quatre flashes externes, une télécommande sans fil, et un détecteur de mouvements, pour certaines prises de vues nocturnes ou à distance.

Les enregistrements des cris des animaux, notamment durant le brame, sont très prisés. Eux aussi nécessitent l'emport de matériel lourd et encombrant. Tout ceci fait qu'à chaque sortie, c'est avec un sac à dos d'un minimum d'une douzaine de kilogrammes que je pars à travers la forêt ou sur les rives de l'Allier et du Cher pour rejoindre mon affût après bien souvent une demi heure de marche.

Dans mes débuts de photographe, j'ai exposé mes clichés. Durant ces manifestations, les gens me posant de nombreuses questions fort intéressantes sur mes observations, j'ai décidé de passer à une autre forme de partage de ma passion. C'est ainsi que j'en suis arrivé à animer des conférences durant lesquelles je projette et commente mes clichés.

Ces conférences sont un excellent moyen de mieux faire connaître, et si possible apprécier cette nature qui nous entoure.

Toujours avec le même esprit, j'ai créé un blog que je fais vivre en y incluant de nouvelles photos avec les commentaires appropriés à chacune de mes sorties.

<http://lagreze.skyrock.com>

Avec mon passé d'officier de communication, ce genre d'exercice ne me pose aucun problème. A tel point que je n'ai que mes clichés comme fil conducteur, ce qui me permet de m'adapter à tous les types de public. Cela va des enfants en maternelle aux seniors en maison de retraite, en passant par les associations aussi diverses soient elles.